

ABONNEMENT

Payable d'avance, par an... \$2.00
do do quatre mois... 1.00
do do un mois... 0.25
Ed. Hebdomadaire, par an... 1.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.06
Une fois la semaine... 0.08
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE."

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 18 Décembre 1883

COURRIER

Le Free Press, de London, déclare que l'élection de l'honorable M. G. W. Ross sera contestée, comme nous le donnions à entendre, hier.

Une dépêche annonce la mort de M. John Pickard, député de York, N.-B., à la chambre des Communes. M. Pickard siégeait à Ottawa depuis 1869. Il était libéral et grand maître de l'ordre orangiste au Nouveau-Brunswick.

Nous avons exporté, l'an dernier, dit sir Leonard Tilley, plus de 50,000 tonnes de bétail. Ce commerce prend un développement considérable. Il n'y a que quelques années encore nous n'en exportions que de cinq à huit mille têtes.

La dépression dont la presse hostile parle tant, n'aurait rien de grave, dit sir Leonard Tilley, si nos hommes d'affaires voulaient user de prudence en n'importe quel cas plus que ne l'exigent les besoins de la consommation locale, et en restreignant le crédit. Il suffirait de ne pas oublier ces deux conditions pour rétablir le commerce sur une base plus solide encore.

Les amis de l'honorable M. J. Royal, député de Provencher, doivent lui donner un banquet à Winnipeg, le 27 courant. C'est une marque de confiance et d'estime bien méritée.

M. Royal a rendu des grands services là bas : son nom et ses œuvres sont intimement liés à l'histoire du Nord-Ouest. Il n'est que juste que la population lui prouve qu'elle sait les apprécier.

On sait que la presse grite-libérale se platt à créer des rivalités imaginaires entre nos chefs. C'est un passe-temps qu'elle affectionne beaucoup. Sir Leonard Tilley parlant l'autre jour à Glencoe, de ce jeu inoffensif de nos adversaires, assura que Sir John A. Macdonald était aussi vigoureux, aussi alerte que jamais. Et il ajouta qu'il ne faudrait pas s'étonner si le grand chef conservateur, qu'il proclame le premier homme d'Etat du continent américain, allait survivre à tous ceux que l'on accuse de convoiter déjà sa succession.

Le ministre des finances, s'adressant la semaine dernière aux électeurs de Middlesex, déclara que le gouvernement était prêt à supprimer le tarif, pour obtenir la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis. Que l'on renouvelle, dit-il, le traité de 1854, que nos voisins cessent d'imposer nos produits et nous leur rendrons la pareille. Rien de plus juste, de plus rationnel. Admettre les produits américains en franchise, leur donner l'accès à nos marchés, lorsqu'il nous est refusé, ce serait vouloir évidemment ruiner nos industries. Et le gouvernement ne le veut pas.

Le Globe, que la perspective d'une enquête dans les scandales d'Algonquin, semble fort inquiéter, ne l'existence des dépêches qui seraient tombées aux mains de nos amis, par suite de l'indiscrétion d'un

agent grit. Nier est sans doute plus commode et plus rassurant pour les fidèles à l'approche de la session. Mais le Mail réitère ses accusations sous la forme la plus positive, et promet de faire trembler les ministres prévaricateurs. Ces dépêches existent dit le Mail : elle seront produites en temps et lieu, plus tôt peut-être que ne le voudrait M. Mowat dont la position ne sera plus tenable, après ces révélations. Attendons donc.

M. Paterson, le verbeux député de Brant ne veut absolument rien voir de bon dans le tarif. Il refuse même d'avouer que la politique nationale ait fait surgir de nouvelles industries, ou développé celles qui existaient déjà. Cet aveugle ent, ou plutôt cette mauvaise foi est incroyable. Mais les raffineries de sucre, les fabriques de coton, les manufactures d'instruments agricoles, — pour ne parler que de ces industries — ne comptent donc pour rien ? M. Paterson ne sait-il pas, par exemple, que la fabrication seule des cotonnades emploie 7,000 ouvriers de plus qu'en 1878 ? Personne, sans doute ne le sait mieux que lui. Mais il en contredit trop à M. Paterson. Je faire des aveux qui démoliraient de fond en comble ses théories économiques. Reconnaître que la protection favorise l'intérêt national, est chose qui répugne trop aux apôtres du libre échange absolu. Ce serait une hérésie, un non-sens à leurs yeux. Périsse la patrie plutôt que Mills et Rastiat !

Le Free Press ne se possède plus de joie. Il est devenu lyrique depuis les dernières élections. Et l'on sait que le ridicule accompagne souvent le lyrisme. Pour l'occasion, l'organe grit a également évoqué tous ses souvenirs historiques, et le nom même de Mahomet II se lit à côté de celui de sir John A. Macdonald. Et pourquoi tout ce fatras ? Parce que M. Mowat a fait élire par une légère majorité l'un de ses collègues du ministère dans une division que représentait un conservateur. Le Free Press se réjouit d'autant plus bruyamment qu'il a vu de plus près l'abîme qui engloutira bientôt ses amis. M. Mowat a échappé sans doute à la défaite dans Middlesex-ouest, mais ce n'est là qu'un répit, qu'une halte. Il succombera bientôt devant les tribunaux et la législature. Encore une fois, laissons en attendant ces bonnes gens se gaudir tout à l'aise. The smallest donation thankfully received !

La presse grite est en liesse. Sa joie tient presque du délire. Nous comprenons que l'on ait raison de se réjouir un peu dans le camp ennemi, puisque le Globe ne comptait pas même sur le triomphe de M. Ross. Mais il ne faudrait pas non plus devenir trop bruyant, sous peine d'être ridicule. Pendant que l'on s'étourdit là-bas, examinons un peu, nous qui sommes plus calmes, la situation politique. Le tableau et les chiffres qui suivent la résument clairement. Voici donc la liste des divisions représentées par des membres dont l'élection n'est pas contestée :

Conservatrices. Grits.
Addington, Brant N.,
Cardwell, Brant S.,
Carleton, Brockville,
Cornwall, Bruce N.,

Dufferin, Bruce S.,
Dundas, Durham O.,
Elgin E., Elgin O.,
Essex N., Essex S.,
Frontenac, Glengarry,
Grenville S., Haldimand,
Grey E., Hamilton,
Grey N., Hastings O.,
Huron N., Huron O.,
Halton, Huron O.,
Hastings, E., Kent E.,
Hastings N., Lambton E.,
Kent O., Lambton O.,
Kingston, Lanark N.,
Lanark S., Middlesex N.,
Leeds et Grenville Middlesex O.,
N.,
Leeds, S., Monck,
Lennox, Norfolk N.,
London, Ontario S.,
Norfolk S., Oxford N.,
Northumberland Peel,
O., Peterboro E.,
Ottawa, Renfrew N.,
Perth N., Simcoe O.,
Perth O., Waterloo S.,
Prince Edward, Wellington C.,
Russell, Wellington O.,
Simcoe S., Wellington S.,
Stormont, Wentworth N.,
Toronto O., Wentworth S.,
Victoria N., York N.,
York, O., York E.,

Soit, 39 députés grits contre 37 conservateurs. On remarquera que nous comprenons dans ce nombre, les élus de Cardwell, de Middlesex-ouest et de Simcoe-ouest, ce qui fait un total de 76 membres.

Il n'en reste donc que 12 à classer. Or, le représentant de Lincoln est indépendant ; celui d'Oxford-sud, l'infortuné M. Crooks, ne pourra vraisemblablement pas paraître en chambre, tandis que les députés grits de Northumberland-est, et de Renfrew-sud, et le député conservateur de Muskoka, ayant perdu leurs sièges, devront attendre la décision du tribunal supérieur auquel ils en ont appelé.

D'un autre côté, nous attendons le jugement dans les élections contestées de Middlesex-est, d'Ontario-nord, de Prescott, de Simcoe-est, de Victoria-sud, et de Welland — six divisions représentées par des grits. Et nous attendons enfin, avec plus d'impatience encore, le rapport de l'élection d'Algonquin que M. Mowat a sans doute raison de ne pas publier officiellement.

Voilà la vraie situation politique, sans fard, ni exagération. Qu'on ne s'étonne donc pas de l'exaspération des grits qui viennent de nous enlever un comté par le prestige qui s'attache toujours à un ministre, lorsqu'ils étaient menacés de la défaite. Et n'allons pas troubler une joie qui sera de trop courte durée. Seulement, nous avons bien le droit de rire du Globe, lorsqu'il promet, par exemple, une majorité de 13 à M. Mowat. C'est abuser du privilège de s'abuser soi-même et de tromper les autres.

LETTRE DE TORONTO.
(Pour "Le Canada.")
Mes prévisions étaient à peu près justes. M. G. W. Ross l'a emporté à Middlesex-ouest. Les autres divisions sont restées ce qu'elles étaient. C'est à dire qu'en fin de compte l'ennemi nous a enlevé un siège, un seul.

Tout cela, sous prétexte de revendiquer les droits de la province, mais en réalité pour assurer l'élection d'un grit à Algonquin. Or, M. Mowat a senti qu'il ne devait pas s'engager plus avant dans la voie périlleuse de l'illégalité. Il a eu peur des responsabilités : voilà le secret de sa reculade.

Savez-vous combien nous coûte l'achat des emplacements de M. Mowat ? Il nous a coûté de \$50,000, ou à peu près ! N'est-ce pas monstrueux ? L'enquête nous dévoilera sans doute bien des scandales, bien des hontes. Il nous la faut à tout prix ! RAUL.

Toronto, Déc. 1883.

dire, s'écrit le Globe, que M. Mowat must go ! Comment ! le sort du premier ministre ne dépendrait que d'un homme, et l'organe serait déjà rassuré ! C'est trop de confiance, trop de crédulité. Il faudra attendre que les tribunaux et la législature se prononcent avant de se permettre encore de ces bravades.

Je viens de parler de la législation et des tribunaux. Vous savez sans doute que M. Meredith a annoncé, l'autre jour, à l'honorable M. Parlee, qu'il allait lui demander compte, à lui et aux autres membres du ministère, de leurs turpitudes dans l'élection d'Algonquin. Cette déclaration faite devant une assemblée publique, avec toute la vigueur qui caractérise M. Meredith a fait palir et trembler le collègue de M. Mowat.

L'opinion et la morale publique outragées exigent une enquête aussi prompt que complète. M. Mowat ne saurait la refuser sans admettre implicitement qu'il redouterait trop de se compromettre. Et nous comptons, du reste, qu'il y aurait en chambre assez d'indépendance et de dignité pour protéger l'honneur de la législature. S'il y a des comptes qu'on les punisse.

Vous avez déjà dit que nos amis avaient en leur possession les pièces nécessaires pour confondre M. Mowat et ses complices. On a voulu le nier, il est vrai, mais l'assurance qu'y met le Mail ne laisse aucun doute sur ce point. La prochaine session promet donc d'être plus mouvementée que d'ordinaire. Nous assisterons à plus d'une intéressante passe d'armes et peut-être même aux fanfarrades politiques du cabinet grit, déjà vieux de plus de dix ans.

Quelle recrudescence celle de M. Mowat qui met bas les armes après avoir pris toutes les allures du guerrier, du révolutionnaire, après avoir affirmé son autorité à Kewatin, et nié la juridiction de Manitoba. Et le Globe donc qui déclarait, l'autre jour encore, que la région du Portage-du-Rat, formait partie de notre province, et qu'il n'était pas nécessaire d'établir les droits acquis de cette dernière devant aucun tribunal.

Aussi, l'organe grit ne payait guère de mine le jour qu'il dut annoncer que M. Mowat faisait venir, aux frais d'enfin, M. Miller, procureur-général de Manitoba, pour en arriver à une entente. Il y a dix ans que notre premier-ministre exploite cette affaire, qu'il pose en champion des droits provinciaux, qu'il s'oppose à toute mesure, à toute tentative de conciliation. Et M. Mowat hier si impérieux, si frondeur, et qui n'aurait pas hésité à briser la confédération s'il l'eût pu, est aujourd'hui l'homme le plus accommodant. Il entame lui-même le chapitre des négociations qui lui répugnaient tant jusqu'ici, dont il ne voulait pas entendre parler. Que s'est-il donc passé ?

M. Mowat s'est compromis, il a compromis son gouvernement par des actes arbitraires, illégaux, inconstitutionnels — actes de violence, d'hostilité, de défi à l'autorité suprême. Ses agents — dont quelques uns étaient des repris de justice, des échappés du pénitencier — sont livrés aux excès de tout genre, et il n'a pas dépendu d'eux que la guerre civile ne fut allumée.

M. Mowat hier si impérieux, si frondeur, et qui n'aurait pas hésité à briser la confédération s'il l'eût pu, est aujourd'hui l'homme le plus accommodant. Il entame lui-même le chapitre des négociations qui lui répugnaient tant jusqu'ici, dont il ne voulait pas entendre parler. Que s'est-il donc passé ?

M. Mowat s'est compromis, il a compromis son gouvernement par des actes arbitraires, illégaux, inconstitutionnels — actes de violence, d'hostilité, de défi à l'autorité suprême. Ses agents — dont quelques uns étaient des repris de justice, des échappés du pénitencier — sont livrés aux excès de tout genre, et il n'a pas dépendu d'eux que la guerre civile ne fut allumée.

Tout cela, sous prétexte de revendiquer les droits de la province, mais en réalité pour assurer l'élection d'un grit à Algonquin. Or, M. Mowat a senti qu'il ne devait pas s'engager plus avant dans la voie périlleuse de l'illégalité. Il a eu peur des responsabilités : voilà le secret de sa reculade.

B. G. FONDS DE BANQUEROUTE
BAS DE LAINE FINE POUR DAMES
25 Cts.
LA PAIRE.
CONDITIONS COMPTANT.
PAS DE SECOND PRIX.
BRYSON, GRAHAM & Co.,
Nos. 152 et 154,
RUE SPARKS.

ROBES DE BUFFLES !
ROBES DE BUFFLES !
Allez au grand DÉPÔT DE ROBES DE BUFFLES, dans les salles d'entree de
M. T. JACKBERRY, 29 RUE SPARKS,
en face de l'hôtel Russell.

AVIS
Est donné par le présent que j'ai vendu aujourd'hui à R. A. Starrs et Cie., le magasin d'épicerie que je possédais sur la rue Clarence, dans la ville d'Ottawa, avec tous les crédits de ce magasin. Je désire remercier mes anciens pratiques pour le généreux patronage qu'elles m'ont accordé dans le passé.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

FUMEZ LES CIGARES
CABLE
ET
EL PADRE
MANUFACTURÉS PAR
S. DAVIS & FILS
MONTREAL.
3 déc. 1 an.
E. VEZINA
BIJOUTIER et HORLOGER
No. 536, Rue Sussex,
OTAWA.
CADEAUX DE NOËL ET
DU JOUR DE L'AN
Assortiment complet de Bagues, Anneaux,
Epingles, Boucles d'oreilles, Montres
en or et en argent
A MOITIÉ PRIX
Ouvrage fait à ordre sous le plus court
délai à des prix modérés.
AGENT pour la célèbre montre Waltham
E. VEZINA,
Porte voisine du VARIETY HALL,
1er dec. 1 an

FOURRURES
Le public d'Ottawa et de ses environs est
invité à venir examiner notre assortiment
contenant ce qu'il y a de plus nouveau
et de plus élégant en fait de
MANTEAUX ET DOULMANS,
en Sealskin et doublés en fourrures, pour
dames.
Une spécialité de garnitures de fourrures,
Manchons, Gants, Casseaux, Casques et
manteaux.
Le plus bel assortiment qui existe
Ottawa, sans lequel on n'a que l'embaras
du choix. Les prix sont toujours les plus
bas, chez
H. L. COTE,
128, Rue Rideau,
Sept. 1883
REMEDU DU DR SEY
DE PARIS

REMEDU DU DR SEY
DE PARIS
Ce célèbre remède guérit la dyspepsie,
les dérangements d'estomac, les indigestions,
les vents, la bile, l'engorgement du
foie, la constipation et les coliques.
Il régularise l'action de l'estomac et de
tous les organes digestifs.
Pris immédiatement après le repas, à
la dose d'une cuillerée à dessert, c'est le
meilleur stimulant stomacal connu.
Pris à la dose d'un verre à vin le
matin à jeun, c'est un purgatif sûr et
agréable, dont l'effet se fait sentir sans
analyse et sans douleur, et qui n'empêche
pas de vaquer aux occupations ordinaires.
En vente chez tous les droguistes.
Dépôt en gros à Montreal :
MM. HYMAN, SONS & Co.
MM. KERRY, WATSON & Co.
MM. L. SUGDEN, EVANS & Co
20 nov. 1882-1883.

LA SANTE UN DEVOIR !
LA MALADIE UN CRIME !
AMERS
MANDRAGORES
—DU—
Dr. BAXTER.
LE SEUL REMEDE VEGETAL
CONTRE LA
Dyspepsie, Perte d'Appetit,
Indigestion, Constipation,
Habitude, Mal de Tete,
etc., etc., etc.

LE SEUL REMEDE VEGETAL
CONTRE LA
Dyspepsie, Perte d'Appetit,
Indigestion, Constipation,
Habitude, Mal de Tete,
etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE.
Vendu partout, et par C. O. DACIER,
Ottawa,
1883.